

Une lecture d'*Odysséennes*

Fabio Scotto

Traducteur : Claire Riffard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/coma/6227>

DOI : [10.4000/coma.6227](https://doi.org/10.4000/coma.6227)

ISSN : 2275-1742

Éditeur

Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)

Référence électronique

Fabio Scotto, « Une lecture d'*Odysséennes* », *Continents manuscrits* [En ligne], 15 | 2020, mis en ligne le 15 octobre 2020, consulté le 01 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/coma/6227> ;

DOI : <https://doi.org/10.4000/coma.6227>

Ce document a été généré automatiquement le 1 novembre 2020.



Continents manuscrits – Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Une lecture d'Odysséennes

Fabio Scotto

Traduction : Claire Riffard

NOTE DE L'ÉDITEUR

Ce texte a été écrit en forme de postface à la traduction italienne par Fabio Scotto du recueil *Odysséennes* de Habib Tengour (*Odissaïche*, éditions puntoacapo, Pasturana, Italie, 2019).

- 1 Ce recueil – un poème, à y bien regarder, par son ton et sa structure –, sort pour sa première édition en Italie, dans une édition bilingue qui nous donne l'occasion d'approfondir la connaissance d'un auteur reconnu aujourd'hui par beaucoup comme l'un des plus importants de la littérature maghrébine d'expression française, et pas tout à fait inconnu du public italien, grâce à quelques anthologies déjà parues dans mon pays.
- 2 Je dis poème, dans la mesure où la matrice hypotextuelle avouée de ces pages est le classique d'entre les classiques des origines de notre littérature, *L'Odyssée* homérique, qui voit s'affirmer la figure de l'homme voyageur assoiffé de connaissance, en guerre permanente contre les éléments et les forces adverses, risquant constamment de se perdre, en proie aux fascinations de l'amour et des sortilèges, héros et martyr, nomade et habité par le *nostos*.
- 3 Habib Tengour, bien loin de vouloir gloser le célèbre poème, choisit de s'en faire à sa manière le continuateur nomade, à travers un réseau très singulier de réminiscences, de dialogues et de variations sur la matière originale, qu'il mêle habilement à son propre vécu existentiel et historique. Ce n'est pas un hasard si dans sa Présentation il parle d'« échos » de *L'Odyssée*, et, plus spécifiquement, de certaines de ses figures féminines qu'il affranchit de toute subordination au mâle, puisque comme il l'écrit, « La femme affronte/ se confronte à l'homme d'égal à égal, peut-être même lui est-elle supérieure en ce qu'elle ne triche pas avec les faits », en précisant que son texte « ne vise pas spécialement la femme arabe ou algérienne », mais est à mettre en relation

avec un souvenir de cinéphile, en l'occurrence l'interprétation de Pénélope et de Circé par Silvana Mangano dans le film de Camerini de 1955. Et en effet, plusieurs de ses textes se nourrissent du langage du cinéma et du théâtre, par le biais d'une modalité « narrative » qui privilégie les ruptures de l'énoncé, la dislocation par la répétition, la densité des silences et des pauses, le rythme syncopé des hésitations récurrentes et des condensations verbales souvent juxtaposées par blocs autonomes et qui dialoguent comme une polyphonie de voix et de chœurs – qui rappellent ceux d'un récitatif – dans l'espace dramatique de la page, lequel semble secoué par les vagues même de la mer Égée ou Méditerranée à laquelle fait face le Pays natal de l'auteur.

- 4 Le poète a donc un programme précis, qu'il énonce ainsi : « J'opère plusieurs torsions au mythe pour lui rendre son évidence première ». Avant d'ajouter : « le détour par le mythe ». Déformations, détours, traversées du mythe, voici l'essence du projet de Tengour, dans une œuvre en orbite dans la galaxie des textes descendant humblement de la célèbre histoire d'Ulysse, et que la dense trame paratextuelle d'épigraphes (de l'*Ulysse* de Joyce à Du Bellay, d'Eschyle à Tennyson, de Ponge à Deguy, attestant une parenté formelle avec ces derniers par l'usage des techniques dé-constructives qui constituent leur marque de fabrique) innerve comme un réseau inextricable de fils et de renvois.
- 5 Scandé par une succession de textes, qui forment véritablement les chapitres d'un *continuum*, *Odysséennes* – un nom qui renvoie aux figures féminines du poème homérique –, est une œuvre poétique qui emprunte au théâtre la constante d'une ou plusieurs voix récitantes implicites, souvent à travers la prosopopée ou le discours direct libre et qui alterne, dans une indistinction vocale voulue, le personnel avec l'historique, l'individuel et le collectif, le je et le nous, dans un continuel mélange des plans et des registres qui fait de la page une véritable partition sur laquelle les segments textuels se disposent comme les notes sur la portée d'une déconcertante et complexe rapsodie.
- 6 On le voit bien si l'on compare certains fragments, qui attestent de la variabilité de l'instance de parole ; ainsi nous lisons, d'abord à la première personne, « Dans mon odysée un cyclope crie à l'aide », ou bien « J'ai tenu bon » (*Calypso écoute 1*), puis à la troisième du singulier, « Le poète ne déclame qu'une variante sous dictée », où évidemment dans l'expression « le poète » se con-fondent la figure d'Homère et celle du poète algérien, ce même poète qui dans certaines digressions élégiaques soudaines convoque sa propre enfance, quand il jouait comme chacun l'a fait au « cheval de bois », et affirme : « J'étais de ces enfants nu-pieds/ Hurlant Huba derrière les remorques » (*Celle qui déparle*). De telles évocations de type autobiographique – Tengour a quitté l'Algérie pour la France à l'âge de douze ans, en 1959 – se rangent dans une perspective historique qui ne peut pas ne pas témoigner de conditions de vie difficiles, celles d'un Pays dévasté par la guerre civile et coloniale, saigné par le terrorisme et les fondamentalismes où « Il y a trop de douleur » et où affleurent avec peine « ces lambeaux dispersés qui réclament ton secours » dans la « ville saccagée » (*Captive flétrie*).
- 7 Ces segments textuels, ces séquences, dialoguent avec la matière plus étroitement homérique, celle de la magicienne Circé qui exhorte en vain le rusé Ulysse à absorber ses potions, avec un débit d'onomatopées buccales, ou celle de la fascination pour la jeune Nausicaa et son jeu de balle, décrit non sans une pointe d'humour (*La balle de Nausicaa*), jusqu'à Pénélope, la plus sage des femmes, assaillie par les Prétendants,

vaniteux et sournois, et voilà que la parole en est comme dévastée, fragilisée, réduite par la suppression des déterminants à une séquence télégraphique d'indices, de pistes trompeuses, de pièges, où la page parle une langue comme celle-ci :

Orée
Somme toute béance rongée de sel
Pas lieu
Compulser tous ces itinéraires périmés
Te glisse en sourdine et boitillant ta mémoire
Ce déséquilibre à l'affût parmi tant d'épaves
De l'habileté et être patient pour
construire
Ton embarcation
Aiderai comme femme
(*Conversation avec Calypso 2*)

- 8 C'est que la mémoire n'est pas effaçable, que l'histoire mord aux flancs, et Tengour écrit, en se référant explicitement aux temps actuels, que : « ... depuis quelques temps, les frères brûlent leur sœur fautive ; ils masquent leurs épouses » alors qu'aujourd'hui, au contraire, dans un élan libérateur et émancipateur,

L'amour peut
Se dire et se faire
Sans charretées d'ordures
Sans se voiler la face
Au grand jour
sans remords
ni infamie
(*Fugitive et ravie*)

- 9 Au point de passage entre Charybde et Scylla (*Ogresses assassins*), *Odysseïennes* mêle subtilement motifs mémoriels, passions civiles et témoignages pour prendre parti pour une dame *ni pute ni soumise*, celle qui réconcilie avec la terre mère et sait attendre le retour, même celui bien plus énigmatique du retentissant « re-souvenir ».
- 10 Le texte de Habib Tengour est caractérisé par une structure formelle marquée, particulièrement pour ce qui tient à la répétition du vers, au déploiement horizontal et vertical des blocs textuels, à l'usage quasiment musical de la majuscule et des cursives.
- 11 La traduction a cherché à respecter ces caractéristiques, en les reproduisant strictement, de manière à préserver la partition musicale de l'original, structurée par l'articulation entre accents toniques et pauses.
- 12 J'ai également porté une attention particulière à reproduire la syntaxe volontairement désarticulée et parfois dé-construite du texte d'origine. En supprimant nombre de connecteurs syntaxiques et de déterminants, le poète cherche l'efficacité du télégramme, il réduit à l'os la matière verbale en une sorte de lallation libre, fortement oralisée. Il m'est apparu nécessaire que le lecteur italien soit averti de l'étrangeté de ce dit qui mêle des éléments modernes et ironiques à d'autres de nature mythique et archaïsante. L'effet d'étrangeté est dû aux ruptures qui affectent la scansion des vers, et à leur organisation par blocs, parfois symétriques, qu'une normalisation typographique aurait pour effet d'appauvrir et de dénaturer.
- 13 Encore une fois, l'affirmation cryptique de Walter Benjamin selon laquelle « la traduction est une forme » se révèle ici hautement opérante, malgré son énigmatique et irréductible polysémie, pour informer un geste poétique et traductif d'auteur mais

qui entend se rapporter à l'original sans le trahir et en cherchant à lui faire dire ce qu'il dit *comme* il le dit.

- 14 Quant aux épigraphes, je les ai traduites moi-même du français, excepté celle tirées d'Homère et de Joyce. Pour les premières, j'ai recouru à la traduction de l'*Odyssee* par Rosa Calzecchi Onesti, préface de Fausto Codino, Giulio Einaudi Editore, Turin, 1963 et 1989 ; pour les secondes à l'unique traduction intégrale autorisée d'*Ulysse* par Giulio de Angelis, Arnoldo Mondadori Editore, Milan, 1983.
-

INDEX

Mots-clés : poésie algérienne, Habib Tengour, édition italienne

AUTEURS

FABIO SCOTTO

Poète, traducteur, essayiste, professeur de littérature française à l'Università degli Studi de Bergame